

Positionnement de la méthodologie en sciences sociales produite en milieu occidental par rapport à la réalité sociale dans des milieux culturellement différenciés.

Dr. **Tadjine Ali**. Département de psychologie. Université Abdelhamid ibn badis . Mostaganem.

ملخص :

اعتماد المنهجية في العلوم الانسانية و الاجتماعية الناشئة في المحيط الغربي بمكوناتها المتشعبة بالبعد الثقافي قد يطرح إشكالية التحيز و عدم الملائمة خاصة و نحن نعيش عولمة كاسحة. هذه المقالة تطرح للنقاش حول موضوع عالمية المنهجية أو إكتفائها بالبعد الموقفى الملازم لها.

## RESUME

Cet article pose la problématique de l'universalité ou la contingence de la méthodologie appliquée en sciences sociales en cette période de mondialisation. Cette préoccupation se trouve être accentuée par le caractère fluctuant et non définitivement défini tant en ce qui concerne la méthodologie que des sciences sociales.

En procédant à l'enseignement de la méthodologie en sciences sociales et en s'intéressant aux questions de recherche, on se trouve être confronté à certaines difficultés inhérentes aux spécificités des sciences sociales et aux caractéristiques des apprenants.

En ce qui concerne les caractéristiques des apprenants, il ressort que la majorité des étudiants en sciences sociales ont des antécédents de formation à prédominance littéraire et par conséquent sont plus au moins réfractaires à la logique scientifique et surtout à l'usage de l'outil mathématique ; c'est qui rend le cours de méthodologie peu attractif et rébarbatif car exigeant plus d'efforts des étudiants pour la compréhension.

Parallèlement à cette situation, le fait que la méthodologie s'intéresse à la dimension pratique et d'exécution concrète de projet de recherche, elle interpelle

chez l'étudiant des compétences empiriques et pratiques que l'enseignement littéraire ne favorise pas et ne permet pas de développer.

Pour ce qui concerne les difficultés en rapport avec les spécificités de sciences sociales, elles sont réductibles à l'opposition entre théorie et recherche, entre la théorie synonyme de réflexion abstraite et recherche équivalent de manœuvre normalisée et action concrète sur le terrain. Elles sont également à chercher dans la tradition humaniste des sciences humaines.

Cette dernière difficulté se trouve être accentuée en ce qui concerne les pays non occidentales à l'instar des pays Africains, qui ne constituent pas le terreau dans lequel ont pris formes les paradigmes des sciences sociales telles qu'enseignées et pratiquées à l'heure actuelle, ce qui pose à juste titre la question de validité de la méthodologie qui leur est appliquée. Ceux-ci ne constituent certes pas l'étendue de la problématique, mais permet de faire une première lecture d'une réalité qui nous interpelle et qui pose la nécessité de revisiter les notions et les contenus qui constituent son étendue. A cet égard, il nous semble d'un intérêt certain de s'intéresser à la notion d'épistémologie, de revoir son contenu, de circonscrire ses implications et ses limites d'autant plus qu'elle n'est pas définie de façon arrêtée et finale même dans son milieu occidentale de référence. En effet, la notion de l'épistémologie selon la « tradition philosophique francophone » est considérée comme étant une branche de la philosophie des sciences, dont l'objectif est de soumettre la méthode scientifique à l'étude et l'analyse critique, à évaluer les formes logiques et modes d'inférence utilisés en science ; elle s'intéresse également aux principes, aux concepts fondamentaux, aux théories et résultats des diverses sciences, afin de se prononcer sur leur origine logique, leur valeur et leur portée objective ; par contre, dans la tradition philosophique anglo-saxonne, l'épistémologie ne comporte pas la même signification, elle se confondrait plutôt avec la théorie de la connaissance communément appelée gnoséologie, et ne porterait donc pas spécifiquement sur la connaissance scientifique. Il arrive néanmoins que ce terme soit ici utilisé comme synonyme de « philosophie des sciences ». Quoiqu'il en soit, la distinction entre ces différentes acceptions, et notamment le rapport de l'épistémologie à la philosophie des sciences, n'est cependant pas clairement établie, la différence entre ces deux traditions se fera donc sur l'attention portée à la connaissance scientifique plutôt qu'à la connaissance générale. Cette confusion exprime et traduit le caractère non arrêté de l'épistémologie, confusion qui ne peut que prendre de l'ampleur quand le

contexte est autre qu'occidentale. Jean Piaget proposait de définir l'épistémologie « en première approximation comme l'étude de la constitution des connaissances valables », dénomination qui, selon Jean-Louis Le Moigne, permet de poser les trois grandes questions:

- Qu'est-ce que la connaissance (la question gnoséologique) ?
- Comment est-elle constituée ou engendrée (la question méthodologique) ?
- Comment apprécier sa valeur ou sa validité ?

La deuxième et troisième question en ce qui nous concerne sont d'importance capitale, en s'intéressant à la question de la méthodologie des sciences sociales et leur validité, elle nous permettent de voir si elles sont à considérées dans une dimension universelle ou contingente ; en d'autres termes, qu'on est-il de la méthodologie des sciences sociales dans les environnements non producteurs de conjectures théoriques et référents épistémologiques à l'instar des pays anciennement colonisés ? Pour mieux expliciter la présente préoccupation, les quelques éléments de réflexion suivants sont présentés : La recherche en sciences sociales de par sa spécificité de sciences molles n'ayant, pour certains, pas encore pu décrocher la reconnaissance du caractère d'objectivité absolue souvent considéré par les puristes de la science comme seul critère en mesure de garantir la validité des résultats de toute recherche entreprise, se trouve être confrontée en milieu non occidentale à une autre contrainte à savoir la non-conformité des référents culturels qui ont prévalu dans l'élaboration de la méthodologie entreprise dans ces sciences sociales d'obédience occidentale ; ce qui nous amène à s'intéresser à la problématique de savoir si la diversité des conjectures théoriques n'influence pas la qualité des résultats de recherches menées conformément au canevas méthodologique d'usage. Cette préoccupation se trouve être articulée à la problématique de la dichotomie et clivage recherche quantitative et recherche qualitative.

Par usage de raccourci et afin d'éviter de s'étaler sur des considérations d'ordre didactique, il serait opportun de se focaliser sur l'essentiel et expurger tout ce qui pourrait revêtir d'accessoire pour la compréhension du vif du sujet.

Il va sans dire que dans toute recherche en sciences sociales, l'attention et l'accent sont principalement focalisés sur l'aspect comportement, la démarche ne peut être donc qu'être descriptive, et par conséquent non aseptisée de subjectivisme ce qui suggérerait la possibilité d'être entachée d'égarements ou à la limite imparfaite; raison pour laquelle, le chercheur en sciences sociales se voit obliger dans bien des cas de s'adosser sur un kit, un package

méthodologique dans le but d'annihiler le plus possible tout biais de nature à nuire à l'objectivité des résultats de la recherche et à permettre la mise en évidence du comment et du pourquoi du phénomène objet de recherche, ce qui suppose le recours à l'aspect tant quantitatif que qualitatif de la méthodologie. Dans le cadre de cet appareillage méthodologique, il est généralement fait référence aux comptes rendus descriptifs produits d'observations, aux questionnaires, aux entretiens, et aux tests dont la conformité aux exigences de la rigueur scientifique est toujours supposée de rigueur.

Cet outillage permet à la recherche de se situer sur un plan empirique en mettant en évidence les différentes interactions et relations susceptibles de nous éclairer et nous expliquer les différents phénomènes de nature à justifier les comportements objets de recherche. Cette approche se base sur les enseignements de nombre de penseurs à l'instar de Durkheim qui ont prescrit de « traiter les faits sociaux comme des choses », ce dernier en s'intéressant davantage à la question a également écrit : « Nous n'avons qu'un moyen de démontrer qu'un phénomène est cause d'un autre, c'est de comparer les cas où ils sont simultanément présents ou absents et de chercher si les variations qu'ils présentent dans ces différentes combinaisons de circonstances témoignent que l'un dépend de l'autre. Quand ils peuvent être artificiellement produits au gré de l'observation, la méthode est l'expérimentation proprement dite. Quant au contraire, la production des faits n'est pas à notre disposition, et que nous ne pouvons que les rapprocher tels qu'ils se sont spontanément produits, la méthode que l'on emploie est celle de l'expérimentation indirecte ou méthode comparative ».

## QUELLE METHODOLOGIE EN SCIENCES SOCIALES ?

Admettre cette approche est certes d'un intérêt certain et avéré à plus d'un écart, néanmoins chosifier le fait social peut être porteur de raccourci, et par la même occasion être générateur de fourvoiement source d'invalidation des résultats de la recherche, en outre, il est également important de soulever le caractère inachevé du fait social à l'instar de Gaston Bachelard, qui affirme : « quoiqu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-même ; c'est précisément le sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit ». Abstraction faite des différentes positions des spécialistes, Il est donc clair que la méthodologie utilisée dans toute recherche en sciences sociales ne doit être le produit d'une préférence particulière du chercheur mais en rapport avec la

spécificité du sujet et sa complexité, qui oblige tout chercheur s'y intéressant d'avoir recours à la combinaison de plusieurs méthodes et outils d'investigation que l'approche scientifique en la matière permet. Ces exigences méthodologiques trouvent leur concrétisation dans les niveaux de connaissances scientifiques mobilisées et les méthodes envisagées pour l'étude et l'explication des phénomènes identifiés de même que dans les types de théories utilisées comme référent et matériel argumentaire ; concernant la typologie des théories susceptibles d'être utilisées en se situant dans la logique occidentale, il nous sera possible de faire usage de celles que Van der Maren (1995) a déterminé, il en a distingué quatre types que nous synthétisons comme suit : - Typologie des théories.

1 -Théories descriptives ou empiriques : Comment les choses sont. Dépendances fonctionnelles

2 - Théories interprétatives ou herméneutiques : Pourquoi les choses sont significations, sens, raison.

3 - Théories prescriptives : Ce qu'il faut faire. Ethique (à partir de valeurs, d'options philosophiques) ou normative (à partir de la coutume du groupe).

4- Théories stratégiques : Ce qui est pertinent de faire. Praxique (exécution d'actions à partir de signes –repères) ou praxéologique (choix des paramètres optimum en fonction d'un but).

Source : VAN DER MAREN. (1995) Méthodes de recherches pour l'éducation, Montréal/ Bruxelles : les Presses de l'université de Montréal / De Boeck

S'agissant d'étude et de compréhension de la réalité sociale définie par son caractère multidimensionnel, le recours aux enseignements de tous types de théories est indispensable selon la pertinence qui convient à chacune en relation avec le domaine étudié, et prendre conscience de l'importance de cette typologie de théories et tirer profit des différents enseignements de chacune d'elle, permet au chercheur de faire l'économie de reprendre ce que d'autres ont déjà appréhendé en capitalisant les expériences et de se focaliser sur les spécificités de la situation et phénomène objet d'étude à la lumière des conclusions et prescriptions structurées en théories consacrées, mais à condition que le facteur de changement de cadre culturel ne comporte de paramètres source de non fonctionnalité ou parasites. Les méthodes utilisées dans la

quête d'explications des phénomènes sociaux revêtent également un caractère particulier en relation avec la spécificité des phénomènes étudiés ; Grawitz (1990) identifie sept méthodes qu'elle synthétise comme suit :

- Méthodes d'étude : - Comparative Comparaison partielle ou totale entre des phénomènes ou entre un phénomène et un idéal type pour expliquer leurs différences et leurs ressemblances.
- Historique : Etablissement d'une explication synchronique assurant une continuité et une trame aux événements.
- Génétique : (peu courante en sciences sociales)  
Tentative d'explication diachronique à l'aide de faits générateurs dont la genèse à son propre rythme.
- Fonctionnelle : Etablissement de relations entre des variables contribuant au maintien d'un système.
- Structurale : Découverte de la construction logique et des lois assurant une certaine régularité à un phénomène.
- Systémique : Construction d'un modèle adapté à l'étude d'un tout et de ses parties. Méthode associée soit à la méthode fonctionnelle, soit à la méthode structurale.
- Dialectique : Analyse et explication des phénomènes totaux à partir des contradictions qu'ils recèlent.

Source : GRAWITZ. M (1990) « Méthodes des sciences sociales » Paris 1990  
Daloz

De ce qui précède, il apparaît clairement que l'attention est mise sur la nécessité de se coller à la réalité, de se conformer aux exigences du terrain et de ne pas se limiter à un choix de méthodes préalablement défini surtout que les sujets d'intérêts des sciences sociales sont construits et continuent de l'être de manière empirique et progressive, généralement reflets d'une praxie sociale ; on ne serait trop insister sur la caractère fluctuant du fait social qui tout en pouvant être unique peut exprimer l'histoire d'un groupe d'hommes avec ce qu'ils ont de sentiments et de représentations collectives faisant référence à des pratiques sociales ou actes sociétales en rapport avec des contextes particuliers où l'apport de la dimension anthropologique dans le sens de l'influence culturelle est de plus en plus dominante surtout ces derniers temps où la tendance idéologique du

moment oscille entre l'acceptation d'une mondialisation et son refus considéré comme expression et affirmation identitaire.

L'évocation du débat sur le rôle de la mondialisation ne s'inscrit pas dans la préoccupation épistémologique traditionnelle, mais nous amène à nous questionner sur le positionnement de la méthodologie en sciences sociales produite en milieu occidental par rapport à la réalité sociale dans des milieux culturellement différents.

## BIBLIOGRAPHIE

E.DURKHEIM, « Les règles de la méthode sociologiques », rééd , PARIS : PUF,1901.

GRAWITZ. M (1990) « Méthodes des sciences sociales » Paris 1990 Daloz.

Michel Lalonde, « Comprendre la société une introduction aux sciences sociales » 1997 DIDACT SOCIOLOGIE

RICOEUR P. « Science et utopie, deux expressions de l'imaginaire social » in Du texte à l'action, Paris : Le Seuil, Collection Points ; 1986.

VAN DER MAREN (1995) Méthodes de recherches pour l'éducation, Montréal/ Bruxelles : les Presses de l'université de Montréal